

**Musée des beaux-arts du Canada**  
**Gathie Falk**

**FALK, GATHIE**

(Alexander, Manitoba 1928)

Après une dizaine d'années de création sculpturale en céramique, Gathie Falk, l'une des pionnières de la performance au Canada, se remet à peindre sur toile (les objets en céramique peints représentent, il ne faut pas l'oublier, du travail de peinture aussi) en 1977. Une première exposition de peintures «Preview Paintings by Gathie Falk», s'était tenue en tout début de carrière en septembre 1965 à The Canvas Shack de Vancouver.

Trois ensembles majeurs de tableaux résulteront de sa reprise de la peinture sur toile, *East Border in Four Parts* 1978 (qui fait partie de notre collection), *West Border in Five Parts* 1978 et *Lawn in Three Parts* 1978, des tableaux en séquence qui dépeignent les plate-bandes riches en couleurs qui enjolivent sa résidence. Au moyen d'une très belle formule, la journaliste Sarah Milroy les décrivait ainsi «The flowery hedge bordering her front walk becomes her Giverny»<sup>i</sup>. Falk avait pris de nombreuses photographies de son jardin qui ont servi de références lors de l'exécution des toiles et elle a tenu à reproduire dans les suites de tableaux la séquence des clichés nécessaires à l'obtention d'un panorama plus complet.

D'après Mayo Graham, ce retour à la peinture a pu être provoqué par le choc occasionné, lors d'une visite de la chapelle Scrovegni à Padoue en 1977, par la vue des fresques de Giotto. L'aspect «naturaliste» novateur de l'artiste l'aurait vivement ébranlée. De plus, Graham élabore sur la signification de cette série sur les plate-bandes en la positionnant comme faisant tout à fait partie des démarches artistiques qui se situent dans le sillon prometteur de l'école photo-conceptualiste de Vancouver :

«The Borders paintings are a kind of bridge between the Post-Impressionist debt to photography and the emerging power and presence of photo-based and photo-conceptual art. The work sits between autobiography-remembered gardens of childhood...; newly experienced gardens of middle age-and the nature –culture problem that was beginning to be explored in contemporary photographs of gardens and urban and suburban development.»<sup>ii</sup>

De nombreux éléments qui apparaissent dans son œuvre ont des incidences biographiques. Par exemple, les résultats de ses efforts de jardinage qu'elle a repris après le décès de sa mère ont servi d'inspiration à cette suite de vues sur les jardins. L'appréciation de l'ordinaire était une constante dans son travail en céramique avec tous ces objets du quotidien qui se retrouvent sculptés et offerts à notre considération. Mais il y a cependant chez Falk une dose d'étrange qu'elle introduit dans l'ordinaire au moyen d'associations inhabituelles de nature surréaliste. Elle transforme le plus souvent ce qui nous semble courant dans la vie quotidienne en un certain malaise lorsque transmuté dans la sphère de l'art.

Par exemple, un tableau comme *Haie de laurier* 1979, peint à la suite des grandes séries sur les plate-bandes, nous apparaît de prime abord comme simplement représentatif et agréable à l'oeil. L'on comprend que la haie définit un territoire, une limite, entre la sphère privée qui lui est chère et l'espace public du trottoir de ciment, auquel elle consacra une série plus tard. Dans le fond,

c'est la haie qui va lui permettre de franchir le pas vers l'extérieur. Elle nous affirme d'ailleurs avec aplomb: « If you can't see your sidewalk clearly and with pleasure, you won't see the pyramids correctly and with measure»<sup>iii</sup> S'expliquant ailleurs, elle ajoute : «Seeing the detail around you makes you able to see large things better»<sup>iv</sup>

La luxuriance du vert nous éblouit de surcroît. On pourrait y discerner une autre référence autobiographique révélatrice. Elle se souvient qu'après le remariage de sa mère (qui tournera en échec), la famille a dû déménager en Ontario: «I remember it as being a hot place and a cold place and as having lots of green, green stuff»<sup>v</sup> Elle venait tout juste l'année précédente d'avoir conçu une sculpture environnementale comprenant une installation de 150 choux verts en céramique suspendus du plafond à différentes hauteurs. Un grand hommage au vert !

Pour en revenir à la *Haie de laurier* de son voisinage de Kitsilano, ce n'est qu'après avoir bien regardé, et peu de visiteurs portent normalement cette attention, que l'on découvre en bas à gauche caché dans les branchages une tasse et sa soucoupe vertes, une intervention qui est un rappel discret de sa production antérieure. L'apparition surréaliste d'une tasse de thé presque camouflée dans le vert identique du feuillage replonge notre esprit séduit au préalable par les coloris dans le mode de questionnement. Qu'est-ce que cette tasse de thé fait là ? Est-ce plus qu'un clin d'œil amusant ? Un autre souvenir d'enfance ? Un rappel qu'elle est non seulement peintre mais aussi une céramiste ?

En effet, par un concours fortuit de circonstances, Gathie Falk avait étudié de 1964 à 1967 la poterie et la céramique à l'Université de la Colombie Britannique avec Glenn Lewis; ce furent les belles années du *funk art* californien et l'artiste sut y trouver une légitimité qui la stimulera dans la voie d'une solide production.

D'autres séries de tableaux vont suivre, les ciels, les plans de mer, les nuages ou encore les robes et chemises en papier mâché, etc. Rappelons aussi que de 1968 à 1977, elle avait effectué des tournées à travers le Canada avec ses performances innovatrices. Pour l'ensemble de sa riche carrière, elle s'est méritée au cours des ans les prix Gershon Iskowitz en 1990 et celui du Gouverneur général en 2003. L'Ordre du Canada lui fut décerné en 1997. D'importantes rétrospectives lui furent consacrées par le Musée des beaux-arts de Vancouver en 1985 et en 2000 (assisté du Musée des beaux-arts du Canada pour la tournée).

Veillez citer de la manière suivante:

Denise Leclerc, proposition d'acquisition de *Laurel Hedge* de Gathie Falk, numéro d'accession 41737, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

## Notes

---

<sup>i</sup> Sarah Milroy, «Falk Land», *The National Post* (Toronto), 26 février 2000.

<sup>ii</sup> Mayo Graham, «Eight Red Boots», dans Robin Laurence et *als*, *Gathie Falk*, catalogue d'exposition, Vancouver/Toronto, Vancouver Art Gallery/Douglas & McIntyre, 2000, p. 71.

<sup>iii</sup> Gathie Falk citée dans Greg Bellerby, *Gathie Falk Paintings 1978-1984*, catalogue d'exposition, Victoria, Art Gallery of Greater Victoria, 1985, n.p.

<sup>iv</sup> Gathie Falk citée dans «Statements» dans *Gathie Falk Retrospective*, catalogue d'exposition, Vancouver, Vancouver Art Gallery, 1985. p. 17.

<sup>v</sup> *Ibidem*, p. 11.